

# REVUE AFRICAINE

PUBLIÉE PAR LA

## SOCIÉTÉ HISTORIQUE ALGÉRIENNE



CINQUANTIÈME ANNÉE

---

ALGER

TYPOGRAPHIE ADOLPHE JOURDAN

IMPRIMEUR-LIBRAIRE DE L'ACADÉMIE

4, PLACE DU GOUVERNEMENT, 4

1906



OFFICE DES PUBLICATIONS UNIVERSITAIRES

1, Place Centralè de Ben Akroun (Alger)

# LA ONZIÈME INTELLIGENCE

---

Un écrivain arabe du xvii<sup>e</sup> siècle, Moh'ammed el-Muh'ibbi, qui a rassemblé les biographies des savants musulmans du xi<sup>e</sup> siècle de l'hégire, caractérise volontiers quelques savants éminents par ces mots « ils sont la onzième intelligence » العقل الحادى عشر (Khulas'at el-Athar, III, p. 183, 4) : « Il est digne d'être nommé le maître des hommes et la onzième intelligence ».

Pour comprendre cette expression, il faut avoir présente à l'esprit la théorie des sphères des péripatéticiens : à chacune des neuf sphères appartient une intelligence distincte (عقل مجرد ou مفارق) ; de même que chaque intelligence émane de celle qui la précède, de même ces intelligences sont la cause du mouvement des sphères correspondantes. La neuvième de ces *νεχωρισμένα* — intelligences séparées — meut la sphère de la lune, la dernière des sphères. Une dixième intelligence, « l'intelligence agissante » العقل الفعال en émane ; elle ne meut aucune sphère, mais elle embrasse les formes de toutes les choses terrestres ; c'est elle qui gouverne le monde des éléments situé au-dessous de la sphère lunaire ; c'est aussi sous l'influence de « l'intelligence agissante » (1) que la raison humaine qui était en puissance devient effective. Les théologiens qui s'efforçaient de concilier ces théories avec leurs idées et leurs traditions religieuses et identifiaient les « intelligences séparées » avec les anges trouvent, dans la dixième intelligence, l'ange Gabriel (2).

---

(1) Cf. sur ces théories Alfarabi, *Mémoires philosophiques*, éd. Dieterici, Leyde 1890, p. 59. Maimūni, *Guide II*, ch. 4 et, en outre, Munk, l. c., p. 57, note 3, où se trouvent sur ce sujet de nombreux extraits des écrivains qui, après Alfarabi, se sont occupés du péripatétisme arabe ; F.-J. de Boer, *Histoire de la philosophie de l'Islam* (Stuttgart, 1901), p. 107 et suiv. (traduction anglaise de Edward R. Jones, Londres, 1903, p. 116 et suiv.).

(2) Cette idée est vulgarisée par No'mān Kheir ad-din ibn al-Alusi (théologien musulman de Bagdad), dans *Djalā al-Ajnain fi muh'ākamat al-Ah'madain* (Boulaq, 1298), p. 37) : « العقل الحادى عشر وهو عندهم المبدأ القياض والمدبر لما تحت فلك القمر وهو العقل الفعال ويسمى بلسان الشرع جبريل »

Dans le développement de ces théories, péripatéticiens juifs et musulmans suivent la même voie. Le savant juif Sa'adjah ben Danân (deuxième moitié du quinzième siècle, à Grenade puis dans l'Afrique du Nord) prétend, dans une symbolique de l'alphabet hébraïque (פירוש האותיות וצורתן), que la lettre 'yod fait songer au monde supralunaire, en raison des dix intelligences qui s'y exercent : la lettre yod vaut 10 (1).

Dans une ode à l'Imâm caché, l'écrivain chiite *Bahâ ad-dîn al-'Amili*, qui meurt en 1621, à la cour du schah de Perse Abbas, se guide jusqu'à cette hyperbole « les dix intelligences empruntent leur perfection à l'Imâm et elles n'ont pas lieu d'avoir honte de ce qu'elles sont ses élèves » (2).

ومنهُ العقول العشرُ تبغى كمالها \* وليس عليها في التعلّم من عارٍ

La perfection intellectuelle de l'Imâm surpasse donc celle des intelligences des sphères ; il est la source de toute raison. On s'habitue aisément à de telles hyperboles quand on lit les productions littéraires des chiites.

Les théories que nous venons d'exposer nous permettent de comprendre l'expression dont se sert Muh'ibbi : quand il veut célébrer un savant comme une vraie merveille mondiale de science, il le nomme « la onzième intelligence ». Il entend par là que sa raison vient immédiatement après les dix intelligences des sphères, comme une onzième intelligence ; cet homme dépasse donc tout ce qu'on peut imaginer en fait de sagesse humaine.

## I. GOLDZIHNER,

Professeur à l'Université de Budapesth.

Traduit de l'allemand par :

LOYOT,

Directeur du Lycée de Mustapha.



(1) *Ginzê Jeruschâlêm*, édition Wertheimer, II, p. 14'. — Au lieu de : **נעלם השכלים**, il faut lire : **עולם ה'**

(2) *Keschkül* (Boulaq, 1288), p. 88, l. 20.